

[Sans titre]

Julien Blaine

Number 89, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blaine, J. (2005). [Sans titre]. *Inter*, (89), 7–7.

Dans la nuit du 29 au 30 novembre
de l'an 2004

Christophe Tarkos,

Tu

es mort.

Tu es mort jeune, refait à neuf de peau et de chair
tu étais dans les jours précédents
un jeune homme dormant
et tu es passé insensiblement du sommeil
à la mort.

On dira, on dirait, Valérie,
on dirait, on dira, Micha, que tu ne t'es pas réveillé.
Comme un oubli.
Et tu nous a laissés, nous, les vieux et les vieilles poètes
orphelins.

Au début de ta maladie,
tu nous prenais en catimini,
pour nous proclamer :
« Ne vous inquiétez pas,
ce qui m'arrive est une re-
naissance... »
(trois points de suspension)

Et la maladie a réattaqué
cette nouvelle naissance
jusqu'à tuer.
Et tu nous a laissés, nous, les vieux et les vieilles poètes
orphelins.

Quant aux jeunes poètes, tous, toutes
se souviendront de toi
malgré ton forfait aux *Jeux floraux internationaux du XXI^e siècle*.
En tout cas celles et ceux qui déjà comptent,
c'est-à-dire écrivent,
écrivent sans façon.

Comment oublier
l'une de tes grandes dernières prononciations,
articulations, élocutions improvisées :
« Mais le mot *mot*,
le mot *mot*, tout seul,
ça ne veut rien dire,
le mot *mot*. »
Et nous avons entendu ce *r* imprononcé
ce *r* inarticulé
ce *r*, ombre dans le mot *mot*
le *r* conjugué à l'impératif du verbe *errrrer*.

Comment se passer de cette présence absolue
d'un être là,
absolument là,
et qui se déguisait en absent de ces propres mots,
de ses propres gestes ;
un être là
au regard qui traversait
pour regarder loin, là-bas derrière,
ailleurs,
toi seul savais où.

Alors une fois encore
laisse-moi aller à ma nature
et te parler une fois encore
comme je le fais,
mais qui insultera en riant mes excès.
Désormais je n'aurai plus l'impression d'exagérer,
jamais.

JAMAIS !

On dira, on dirait, Valérie,
on dirait, on dira, Micha,
que tu ne t'es pas réveillé.
Comme un oubli.
Et tu nous a laissés,
nous, les vieux
et les vieilles poètes
orphelins.

